

## RAPPORT DE M. J. A. CHICOINE

### Sur l'Etablissement de la Compagnie Franco-Canadienne, dans Metgermette.

A L'HONORABLE P. GARNEAU,  
Commissaire de l'Agriculture et des  
Travaux Pullies, Québec.

Monsieur.

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport de la visite que vous m'avez ordonné de faire, par votre lettre du 28 novembre dernier, à l'Etablissement de la Compagnie Franco-Canadienne, dans le canton de Metgermette.

Cette compagnie, dont M. Vannier est le gérant, a, pour un de ses buts, la colonisation de certains cantons de Beauce et de Dorchester par des immigrants français. Elle a commencé ses opérations, en novembre 1873, sur les bords du lac Abénaqui. Il lui fallut d'abord se frayer un passage à travers la forêt jusqu'au lieu où elle voulait établir son premier village, et fit servir à cette fin un ancien chemin de sucrerie, tout en ouvrant un chemin neuf de plus d'un mille de longueur. Les premiers travaux qui suivirent furent la construction d'un pont sur la rivière Abénaqui : ce pont, long de 60 pieds environ, a 16 pieds de large dans la partie la plus étroite, et repose sur deux culées en bois de cèdre équarri et assemblé en queue d'aronde ; les pièces du pavé sont en bois d'épinette équarrie. Immédiatement au-dessous de ce pont est un moulin à scie : bâtisse à trois étages, longue de 60 pieds sur 10 pieds de largeur et solidement construite en bois d'un pied carré. Le matériel est au complet ; deux échasses, comportant chacune 12 scies, sont mues

par une roue à aubes ; les autres scies et le reste du matériel sont mues par une turbine de la force de 65 chevaux.

Ce moulin est situé à la décharge du lac Abénaqui, et ce sont les eaux de ce dernier qui le font mouvoir. On a construit, à la décharge même du lac, environ à trois arpents au-dessus de la chaussée du moulin, un barrage qui permet d'élever les eaux de quatre pieds, ce qui augmente la valeur du pouvoir d'une manière considérable et convertit ce lac en un immense réservoir dont on consume l'eau suivant les besoins.

La décharge du lac forme ce qu'on appelle la rivière Abénaqui, qui se jette au bout de 12 milles, dans la rivière Famine, qui, à son tour, se jette dans la rivière Chaudière : c'est par ces divers cours d'eau que la compagnie se propose de flotter ses bois jusqu'à Québec pour de là les envoyer en France.

Outre le moulin, la compagnie a fait élever divers constructions au nombre de 14, servant, les unes de chantiers (camps) pour les hommes employés aux travaux, les autres d'ateliers de forge et de menuiserie, de magasins, etc. Une de ces constructions sert d'étable et contient 14 grandes stalles pour les chevaux, et est pourvue d'un hangar à grains, y attenant. Les plus grandes de ces constructions mesurent 32 pieds sur 30, et les plus petites, 16 pieds sur 20. Il y a sept maisons d'habitation de construites. L'une, près d'un four, sert de boulangerie, les autres sont destinées aux familles. Deux de ces